

PRATIQUE LE RÉPERTOIRE POUR LA MAIN GAUCHE



ENTRETIEN AVEC... **MAXIME ZECCHINI**

« LA DÉLICATESSE DE MOZART PUISSANCE 10 »

En première mondiale, le pianiste grave, chez Ad Vitam Records, une anthologie d'œuvres pour la main gauche. Une aventure inédite et des raretés garanties !

Qu'est-ce qui a poussé le label Ad Vitam Records à se lancer dans l'aventure ?

L'originalité du projet - cette anthologie des œuvres pour la main gauche est la première jamais réalisée - mais aussi l'idée qu'il est porteur d'un message humain : la mise en évidence de la créativité et de l'inventivité de l'Homme face aux dommages causés par la guerre, faisant référence aux jeunes pianistes blessés alors. Le projet est d'ailleurs soutenu par La Mission du Centenaire 14-18. Cette anthologie va donc permettre de découvrir ou de redécouvrir des pans entiers de notre littérature pianistique, dont l'étendue et la richesse restent encore peu connues, alors que les noms des plus grands compositeurs y sont attachés.

Comment cette idée vous est-elle venue ?

Je n'ai pas réellement abordé ce répertoire lors de mes études, mais lorsqu'un jour j'ai étudié le *Concerto* de Ravel, une porte s'est ouverte.

J'ai commencé à creuser dans cette voie, écouté les disques de Michel Béroff, Leon Fleisher, je me suis renseigné, j'ai lu des ouvrages français et étrangers, trouvé des sites Internet américains spécialisés dans ce domaine... Je cherche encore et toujours !

Qu'est-ce qui vous plaît dans cette orientation professionnelle ?

L'idée d'essayer d'apporter quelque chose de nouveau, d'inédit, est valorisante. Je veux montrer que l'on peut jouer ce répertoire par plaisir et non par nécessité. Ce que certains font parce qu'ils sont blessés à un moment de leur vie et dans l'attente de récupérer l'usage des deux mains, je le fais par choix mûrement réfléchi.

Comment choisit-on parmi toutes ces œuvres ?

Le répertoire est immense, plus de 600 pièces. J'ai privilégié la qualité de l'écriture et de l'expression. J'ai écarté les pièces inutilement virtuoses en me concentrant dans un premier temps sur les œuvres phares. Ensuite j'ai construit le projet en mettant en avant

la diversité des genres, des approches et des styles.

Avez-vous « fui » des tics d'écriture ?

Les grands arpèges qui balaient le clavier pour occuper l'espace sans autre justification, le côté spectaculaire qui effacerait l'expression, les grosses basses tenues qui masquent le reste du discours, ou encore les œuvres de salon destinées à surprendre le public mais qui, musicalement, sont creuses. La virtuosité pure ne m'intéresse pas. Je lui préfère la virtuosité au service d'un discours musical.

Quels problèmes techniques avez-vous rencontrés ?

La gestion de l'énergie. Il faut élaborer une stratégie pour ménager dans la pièce des moments où l'on peut se relaxer. C'est encore plus important que dans le répertoire à deux mains, c'est une réalité musculaire. On peut aussi évoquer le « syndrome de la fausse note ». On est tellement à nu avec une seule main qu'une fausse note prend beaucoup d'importance

car elle n'est pas enveloppée par le reste du discours.

Quelles qualités réclame ce répertoire ?

Un pianiste qui se lance dans l'interprétation d'œuvres pour la main gauche seule doit bien sûr faire preuve d'une bonne maîtrise de la virtuosité digitale. Il développe par ailleurs l'indépendance des doigts : par exemple, faire chanter le pouce et le 2^e, accompagner avec les 3^e, 4^e et 5^e de façon égale. Chaque doigt a une fonction essentielle. Ce qui peut éventuellement être noyé dans les deux mains est ici plus sobre, le jeu est mis à nu. Le moindre arpège, la moindre gamme, le moindre passage de pouce demandent une grande précision pour éviter les accents ou les irrégularités. C'est la délicatesse de Mozart puissance 10.

La rapidité des déplacements est incontournable. Enfin, inévitablement une gestion savante et précise de la pédale qui joue son rôle de support harmonique et qui doit donner du corps au morceau sans tout brouiller. Est-ce l'occasion de se lancer dans l'utilisation de la 3^e pédale ? Par ailleurs, l'exercice nécessite de se décentrer un peu, de décaler le tabouret vers la droite. Malgré cela, on est un peu plus penché et si l'on n'y prend pas garde, cela peut entraîner des tensions musculaires.

Propos recueillis par S. A.-M.

À SAVOIR

Sur les 6 volumes thématiques prévus par Maxime Zecchini, les trois premiers (la musique pour piano seul : grandes œuvres connues, moins connues et transcriptions) sont déjà disponibles ; le quatrième (3 concertos en compagnie de l'Orchestre Philharmonique du Cap, direction Jan Moritz Onken) et le cinquième (transcriptions de Wittgenstein) sortiront prochainement. Le sixième (musique de chambre avec les musiciens du Philharmonique de Vienne) est prévu courant 2015.

L'entretien intégral sur
PIANISTE.fr